

VIE DES HOMMES AU TEMPS DE LA PRÉHISTOIRE

Texte

Brigitte et Gilles Delluc

sommaire

2	Des portraits trompeurs
4	Un parchemin détruit page après page
6	Explorer la nuit des temps
8	Chercher l'Homme
10	Presque des Hommes : les Australopithèques
12	Je suis le premier Homme
14	Une globe-trotteur : <i>Homo erectus</i>
16	Le biface et le feu
18	Les <i>Erectus</i> européens
20	Néandertal : un essai non transformé vers la modernité
22	Néandertal, taillé en athlète
24	Une vie déjà bien organisée
26	Que sont les Néandertaliens devenus ?
28	Les <i>Homo sapiens</i> archaïques : des émigrés qui vont réussir
30	Des gens comme vous et moi
32	Camp de base et haltes de chasse
34	Se vêtir et se nourrir
36	D'habiles artisans
38	Ces coquets Cro-Magnons
40	L'art au quotidien : objets et abris
42	L'homme et la chasse
44	Les femmes et les enfants
46	Dans le secret des cavernes
48	Voyage au bout de la nuit, de Gibraltar à l'Oural
50	Petites misères et grands malheurs
52	La mort et les sépultures
54	Les derniers grands chasseurs
56	Cultiver la terre et élever des animaux
58	Le grand livre reste ouvert
62	Les grands sites à visiter

EXPLORER LA NUIT DES TEMPS

Notre planète a beaucoup varié au cours du temps. Sur un socle déjà instable (la tectonique des plaques), le climat est tout-puissant : l'érosion façonne les paysages.

Les températures varient. La glace fait éclater les fentes des rochers. L'eau se fraye un chemin sur terre et sous terre. Allié à l'eau, le gaz carbonique ronge les calcaires des grottes. Le vent érode et transporte les terres légères.

Les montagnes s'usent, les vallées se creusent, isolant les reliefs. Les grottes se forment et se transforment. Les abris-sous-roche se creusent quand il gèle « à pierre fendre ». Les sédiments, produits de l'érosion, remplissent le fond des vallées, façonnent les terrasses, bouchent les grottes et comblent les abris effondrés. Ils s'accumulent les uns au-dessus des autres : ce sont les couches géologiques ou strates.

Les sédiments du sol, les minuscules grains de pollen des plantes, qui demeurent intacts durant des millions



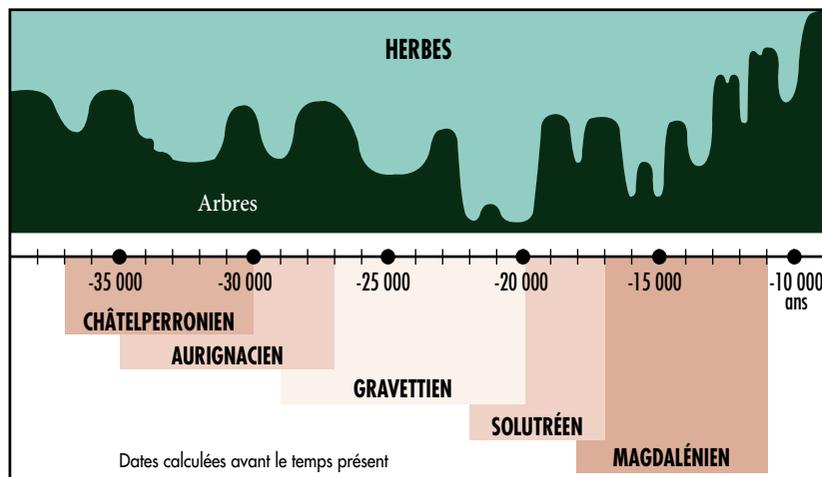
d'années, et les os de la petite et de la grande faune sont comme des horloges qui renseignent sur les temps passés.

Le fond de l'air est froid

Depuis 1,8 million d'années, l'ère quaternaire est caractérisée par un refroidissement global du climat. Au Tertiaire, il faisait chaud et humide.

↑ *Abri Pataud (24).* Les vestiges de la vie des Hommes et les produits de l'usure de la falaise se sont accumulés sur 10 m d'épaisseur en 15 000 ans.

← *Courbe palynologique.* Plus il fait froid, moins il y a d'arbres et plus il y a d'herbes, comme lorsque l'on monte dans la montagne. D'après Arlette Leroi-Gourhan.



→ *Abri-sous-roche* sur les bords de la Vézère à la Madeleine (Dordogne).



Désormais, le climat change tous les 100 000 ans environ. Car la Terre ne tourne pas toujours bien rond autour du Soleil : notre planète reçoit, durant certaines périodes, moins de soleil. C'est ce que montrent la stratigraphie isotopique

marine et les carottages des glaces du Grand Nord.

On décrit schématiquement quatre « glaciations » principales. Pendant ces périodes « glaciaires », ce n'était pas le grand désert glacé, mais une steppe plus ou moins boisée. Pour notre pays, c'était le climat de l'actuelle Scandinavie : en moyenne 5 °C de moins qu'aujourd'hui.

La dernière période glaciaire ou glaciation de Würm débute il y a 120 000 ans et se termine il y a 11 000 ans. Elle correspond à l'expansion des Hommes les plus récents d'Europe : les Néandertaliens (c'est le Paléolithique moyen), puis les *Homo sapiens* ou Hommes modernes de Cro-Magnon (c'est le Paléolithique supérieur).

Les glaciations ont été émaillées d'épisodes de réchauffement temporaires : les « interstades ». Ainsi les Magdaléniens de Lascaux ont connu un climat analogue au nôtre. En outre, le climat d'un lieu donné dépend aussi de l'altitude, de la latitude, de la proximité de la mer et de l'exposition.

Depuis 10 000 ans, nous vivons une période plus chaude. Elle a permis la mise en place de la culture et de l'élevage au Néolithique.

← Parfois, le climat se réchauffait pendant quelques siècles, comme à l'époque de Lascaux, il y a 17 000 ans.



↑ *Durant la dernière glaciation, le climat était souvent très rude et le paysage devait ressembler à celui de la Scandinavie ou du Canada.*



JE SUIS LE PREMIER HOMME

Les *Homo habilis* sont un peu nos Adam et Ève. Ces premiers hommes sont des petits-cousins plutôt que des descendants des Australopithèques, peut-être plus proches des Australopithèques graciles que des robustes.

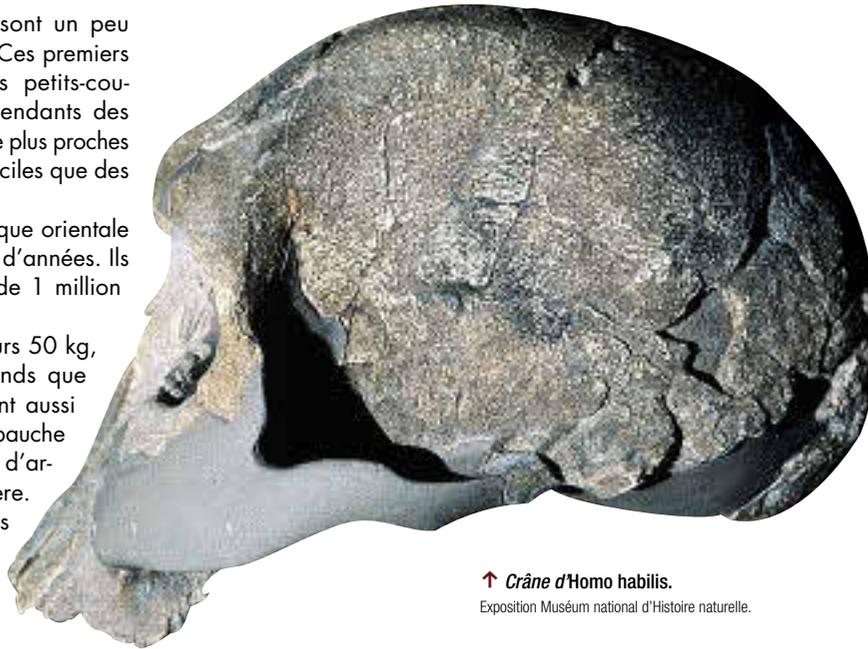
Ils sont apparus en Afrique orientale il y a environ 2,5 millions d'années. Ils sont attestés durant plus de 1 million d'années.

Avec leur 1,50 m et leurs 50 kg, ils sont un peu plus grands que leurs prédécesseurs. Ils ont aussi un crâne épais avec une ébauche de front, incliné au-dessus d'arcades sourcilières en visière. Leur face est un peu moins haute et moins saillante, la mandibule un peu plus petite, les incisives plus grandes et les molaires plus petites : ce sont des omnivores.

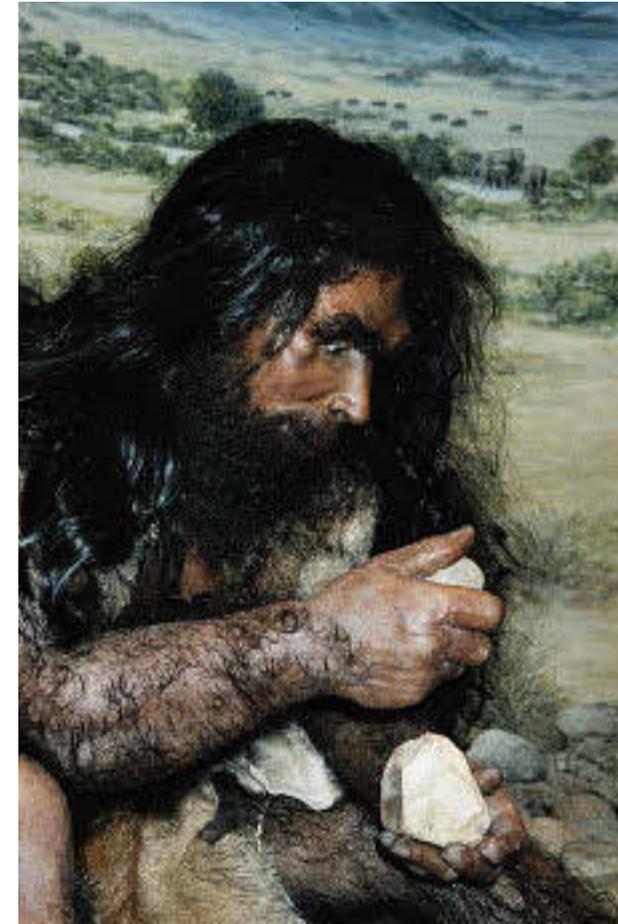
Le reste du squelette ressemble encore à celui des Australopithèques. La démarche debout, bipède, est désormais bien assurée.

Surtout, le cerveau augmente et atteint et dépasse 600 ml. Les moulages du crâne montrent les aires de Broca et de Wernicke : c'est là que le cerveau fabrique et traduit les mots. Le palais est voûté et la cavité pharyngo-laryngée s'élargit. Il peut tourner sa langue dans sa bouche et faire résonner les sons : *Homo habilis* commence à parler.

→ *Galet aménagé.*
C'est le plus ancien outil des Hommes.



↑ *Crâne d'Homo habilis.*
Exposition Muséum national d'Histoire naturelle.



← *Homo erectus* en train de tailler un galet.
Musée de Tautavel.

Très habile pour son âge

On a donné à cet Homme le nom d'*Homo habilis* car il est le premier à créer et à manier des outils manufacturés.

Les branches et les cailloux de la savane ne lui suffisent plus. Il a une idée assez géniale : en frappant d'un coup sec le bord tout rond d'un galet, il l'ébrèche et obtient un tranchant. Le premier outil est né. Au début, ce sont de très petits éclats de quartz, sélectionnés dans des graviers et rendus coupants pour sectionner la chair. Puis ce sont des galets aménagés avec un tranchant sur une face (*chopper*) ou sur les deux (*chopping-tool*), pour désarticuler l'animal à consommer et briser ses os.

On attribue à *Homo habilis* le plus ancien habitat découvert dans la gorge d'Olduvai (Tanzanie) : un cercle de pierres formant muret coupe-vent, contenant des galets aménagés, des éclats, des os d'animaux.

Son alimentation comporte des végétaux et de plus en plus de viande. On le sait grâce aux analyses chimiques de ses ossements et à l'examen microscopique de ses dents. Ces Hommes prélèvent la chair des gros animaux, tués par les félins et les hyènes, ou celle des bêtes mortes de leur belle mort. Sans doute *Homo habilis* chasse-t-il aussi des petits animaux. Il se procure les végétaux par la cueillette et le ramassage.



← *Petits éclats de quartz.*
Ils ont été découverts dans un site d'*Homo habilis*. Ils étaient utilisés pour détacher les chairs du gibier.
Exposition Muséum national d'Histoire naturelle.

LES *ERECTUS* EUROPÉENS

Les *Erectus* ont atteint la Méditerranée et remontent vers les terres plus froides du Nord : le feu et la vêtue de peau animale deviennent nécessaires.

Cette lente colonisation passe par le Caucase, à Dmanissi (Géorgie, il y a 1,7 million d'années), la France au Vallonet, près de Menton (près de 1 million d'années), l'Italie à Ceprano (il y a 800 000 ans), l'Espagne à Atapuerca (1,3 million, 800 000 et 300 000 ans), l'Allemagne, à Mauer ou Heidelberg (700 000 ans) et à Steinheim (300 000 ans), la Grèce à Petralona (probablement 200 000 ans) et même l'Angleterre à Swanscombe (300 000 ans).

À l'époque des premiers Européens de Dmanissi, les derniers Australopithèques robustes s'éteignent en Afrique.

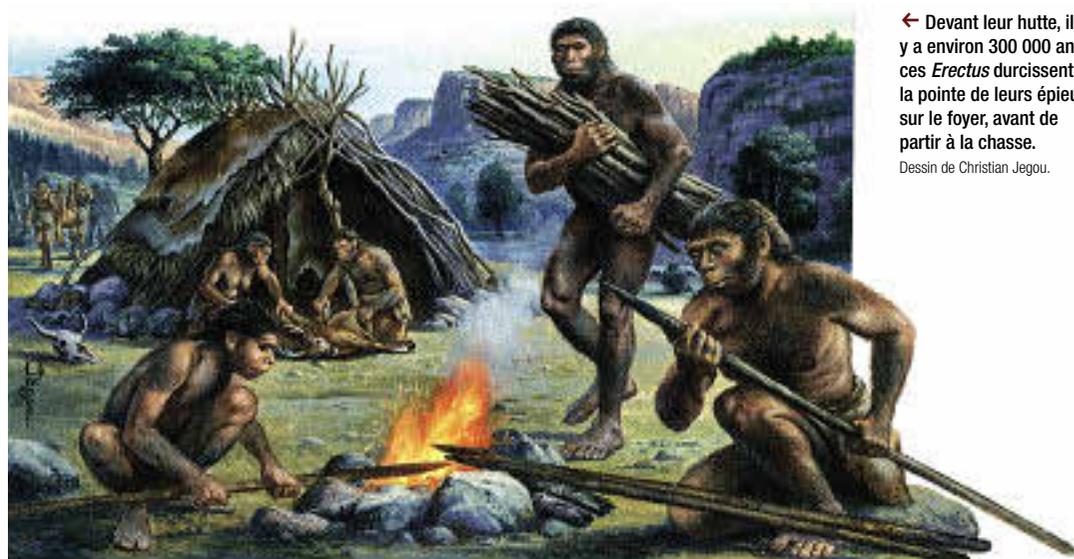
En France, les restes osseux des *Erectus* sont nombreux, dispersés sur le sol des habitats : Tautavel (450 000 ans), Montmaurin (Haute-Garonne)

et Orgnac (Ardèche) (300 000 ans), Le Prince (à la frontière italienne), Le Lazaret (Alpes-Maritimes), Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) et de La Chaise (Charente) (environ 150 000 ans). Ces Hommes sont encore rustiques, robustes, mais pas très grands (autour de 160 cm environ), non sans une certaine diversité morphologique. Leur cerveau mesure environ 1 100 à 1 300 ml, soit le double de celui de leurs prédécesseurs et plus des deux tiers du nôtre. Ils disposent certainement d'un langage articulé.

Les *Erectus* d'Europe évoluent lentement vers le type de Néandertal, attesté il y a 100 000 ans.



← *Timbre de Tautavel.*
En 1992, un timbre célèbre le 20^e anniversaire de la découverte du squelette du plus vieux Français connu.



← *Devant leur hutte, il y a environ 300 000 ans, ces Erectus durcissent la pointe de leurs épieux sur le foyer, avant de partir à la chasse.*
Dessin de Christian Jegou.



↑ *Atapuerca (Espagne).*
Grâce à une ancienne tranchée de chemin de fer, on a découvert, regroupés et bien conservés, le plus bel ensemble de restes osseux d'*Homo erectus*.



D'extraordinaires sites de référence

La tranchée ferroviaire d'Atapuerca, près de Burgos (Espagne), a permis de découvrir trois gisements exceptionnels : Sima del Elefante avec les restes du plus vieil Européen, proche de l'*Homo georgicus* de Dmanissi (1,3 million d'années) ; Gran Dolina TD6 avec les reliefs d'un cannibalisme (une centaine de restes de jeunes *Homo antecessor*, vieux de 800 000 ans) ; et, non loin, Sima de los Huesos, un puits funéraire contenant les restes d'une trentaine d'*Erectus* (200 000 à 300 000 ans), accompagnés d'un superbe biface de quartz rouge.

Les Hommes de Tautavel (Pyrénées-Orientales) ont été découverts depuis 1967 par H. et M.-A. de Lumley, dans une grande grotte-observatoire, ouverte au soleil levant. Les multiples niveaux de leurs campements ou de leurs simples haltes racontent toute l'histoire des chasseurs, parfois cannibales, qui se sont succédé ici depuis 700 000 ans.

Un peu plus tard (autour de 150-200 000 ans), au Lazaret (Nice), c'est une cabane abritée sous le porche d'une grotte en bord de mer. Abrisée par un mur coupe-vent, entourée d'une ceinture de pierres pour bloquer des poteaux, elle est confortablement adossée à la paroi rocheuse, avec des aires de taille d'outils, de dépeçage du gibier et de couchage.

← *L'Homo erectus de Tautavel (66).*
Il n'est pas très grand, mais sa silhouette est très humaine.
Musée de Tautavel.

UNE VIE DÉJÀ BIEN ORGANISÉE

L'habitat est installé en plein air ou se niche sous un abri rocheux. Il comporte volontiers un ou plusieurs foyers. Le camp de base est dallé de pierres à La Ferrassie. Au Pech-de-l'Azé (Dordogne), une murette protège plusieurs foyers en arc de cercle devant l'entrée de la grotte. Parfois, on note des aires spécialisées : débitage des animaux, fabrication des outils.

À Molodova (Ukraine), une grande cabane ovale possède déjà une vraie charpente, faite d'ossements et de

défenses de mammouth. Ailleurs, c'est une simple halte de chasse comme à L'Hortus (Hérault).

Le feu est devenu d'usage quotidien. On le produit avec un silex et une pierre ferrugineuse (la marcassite, un sulfure de fer) ou en frottant deux bois secs. On l'entretient avec du bois et, parfois, des os. Il attendrit, transforme et stérilise les viandes et les plantes ; il réchauffe et éclaire l'habitat ; il réunit les habitants ; il appointe et durcit les épieux et facilite la taille du silex.



← Il y a moins de 100 000 ans, un groupe de chasseurs retrouve d'autres Néandertaliens en train d'enterrer un des leurs sous un abri rocheux.

Dessin de Christian Jegou.

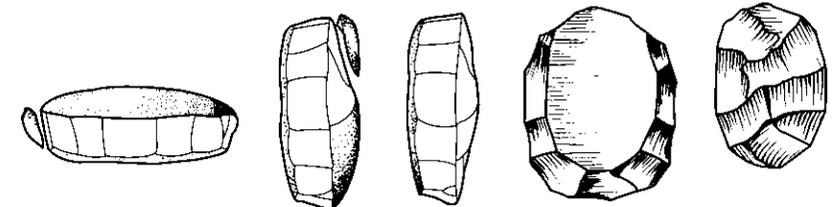


↑ La Ferrassie (24). Les Néandertaliens et les premiers *Homo sapiens* s'y sont succédé. À la base, se trouvaient les vestiges d'une véritable nécropole moustérienne.

Les hommes pratiquent la chasse au gros gibier, parfois spécialisée à tel ou tel animal. Les femmes vaquent à la cueillette et aux travaux domestiques, avec les enfants. Canidés, félins et ours sont aussi chassés, sans doute pour leurs fourrures. On commence à pratiquer un peu de pêche et même peut-être des salaisons : la consommation de poisson



→ Le débitage Levallois. C'est une façon très élaborée de tailler le silex pour obtenir un éclat, une lame ou une pointe de forme prédéterminée.



← Outils moustériens.

En haut, des outils sur éclats : un couteau, une pointe et une pointe Levallois.

En bas, un biface triangulaire et un racloir.

séché et salé a usé en biseau les dents d'une vieille femme en Catalogne.

Comme les *Erectus*, les Néandertaliens sont omnivores. Mais quelques-uns ont été de très gros mangeurs de viande à Marillac (Charente) et à Sclayn (Belgique). Rares étaient les anthropophages. À L'Hortus (Hérault), les restes d'une vingtaine de jeunes, plus ou moins cassés, étaient mêlés aux restes alimentaires. De même à Krapina (Croatie), à Fontéchevade (Charente) et à Moulaguercy (Ardèche).

La boîte à outils

Les outils de silex moustériens sont de plus en plus spécialisés et allégés. La taille recherche une économie du matériau pour une plus grande longueur de tranchant.

Souvent, c'est un débitage dérivé de l'Acheuléen : bifaces et outils sur éclats (racloirs, pointes, limaces, denticulés, encoches). Parfois, c'est un débitage Levallois, donnant en série de beaux éclats qui serviront pour faire de belles pointes. On trouve rarement des fragments d'os acérés et des andouillers. On ne sait rien d'éventuels outils de bois, en dehors des épieux à pointe durcie par le feu.

Cette industrie moustérienne se retrouvera chez les Proto-Cro-Magnons de Palestine.

DES GENS COMME VOUS ET MOI

L'aspect des *Homo sapiens* est bien différent de celui des *Erectus* et des Néandertaliens. C'est le nôtre, à quelques détails près.

Le crâne est long et étroit (le nôtre est un peu plus rond). Le front est haut, vertical et bombé. En arrière de lui, pas d'étranglement. La voûte est élevée, l'occiput ne saille plus.

La face est verticale, large et basse. Les arcades sourcilières, interrompues par la glabelle, sont peu marquées. Les orbites sont rapprochées et rectangulaires. Les pommettes sont bien marquées, la saillie maxillaire réduite et la fosse canine creusée. La mandibule est légère avec un menton pointu.

Les dents sont analogues aux nôtres, mais la mâchoire reste assez longue pour loger les dents de sagesse.

Le cerveau est le même que le nôtre (1 500 ml environ). Il est bien développé au niveau des lobes frontaux, siège de l'intelligence la plus déliée, de la pensée symbolique. C'est le cerveau de l'Homme qui sait (*Homo sapiens*) : il va révolutionner l'outillage, les techniques et inventer l'art.

Il a la même intelligence que nous, l'acquis culturel en moins. Il parle comme nous. Mais on ne connaît pas sa langue.

↓ **Crâne de Cro-Magnon (24).**
Ce « vieillard » d'une quarantaine d'années vivait il y a 28 000 ans dans l'abri Cro-Magnon au bord de la Vézère.



↑ **Vénus de Brasempouy (40).**
Cette statuette a été sculptée dans l'ivoire il y a environ 25 000 ans.
Exposition Muséum national d'Histoire naturelle.



← **Figure féminine schématisique de La Gare de Couze (24).**
C'est la représentation très simplifiée d'une femme vue de profil. La tête et les jambes ne sont pas figurées.
Musée national de Préhistoire, Eyzies.

Sa silhouette est celle d'un sportif, avec une stature élevée (environ 170 à 180 cm, et 160 cm chez la femme) et, sur les os, des insertions musculaires bien saillantes sont l'indice d'une bonne activité physique et d'une ration protéique élevée.

Bien sûr, il y a des variations individuelles et on ne connaît que le squelette de ces Hommes. Les « parties molles » ont disparu depuis longtemps.

On ne dispose guère de portraits fidèles. Dans l'art préhistorique, les visages sont peu détaillés, sauf exceptions. On connaît quelques portraits d'hommes, rarement barbus, et de femmes, à la chevelure bien peignée. La couleur de la peau n'est jamais indiquée. Sur les dessins des femmes préhistoriques, on observe souvent un embonpoint au niveau des hanches et des fesses.



← ↑ **Homme de la grotte de Saint-Cirq-du-Bugue (24).** Cette gravure orne le plafond d'une petite grotte. L'homme, baptisé « sorcier », est figuré de profil les bras tendus.

D'HABILES ARTISANS

Tout au long du Paléolithique supérieur, les Hommes demeurent les mêmes. Leurs outils, restés dans le sol, ont permis de définir diverses périodes successives.

Leur outillage de base, en silex ou autres pierres dures, se compose de couteaux, de grattoirs et de burins. Avec le temps, certains outils de pierre connaissent des modes successives. Ces « fossiles directeurs » s'ajoutent au fonds commun.

Le Magdalénien fabrique beaucoup d'objets en matière dure d'origine animale (os, bois de cervidé, ivoire) : sagaies, baguettes, spatules, lissoirs, tubes, propulseurs et bâtons percés, foënes et harpons. La pointe de sagaie, à emmancher sur une hampe de bois, est une arme de chasse courante. Ces objets, surtout ceux d'usage prolongé, sont alors souvent ornés de gravures ou de sculptures. L'expérimentation a permis de bien connaître le travail du silex, de l'os et du bois de cervidé, et l'usage des outils.



↑ L'outillage de base en silex de Cro-Magnon : une lame, un grattoir et un burin.

De vraies manufactures

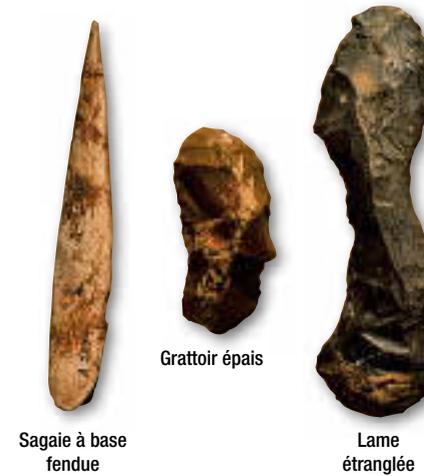
On a découpé le temps des Cro-Magnons en fonction de leurs outils de pierre et d'os en quatre grandes subdivisions : les Aurignaciens (il y a 35 000 à 28 000 ans), les Gravettiens (il y a 28 000 à 20 000 ans), les



← Une leçon de taille. La fabrication d'outils bien déterminés exigeait certainement une longue pratique et les conseils des anciens.

Parc archéologique du Thot (24).

Dans l'outillage des Aurignaciens



Sagaie à base fendue

Grattoir épais

Lame étranglée

Dans l'outillage des Solutréens



Feuille de laurier

↑ Les outils caractéristiques de chaque civilisation du Paléolithique supérieur.

Aiguille à chas

Pointe à cran

Dans l'outillage des Gravettiens



Sagaie

Sagaie à base fendue

Pointe de la Font-Robert

Pointe de la Gravette

Dans l'outillage des Magdaléniens



Harpon

Grattoir-burin

Lamelle à dos

Solutréens (il y a 20 000 à 17 000 ans) et les Magdaléniens (il y a 17 000 à 11 000 ans). Chacun de ces groupes est défini par des particularités technologiques. La séquence de quelques grandes stations repères (par exemple, en Dordogne, La Ferrassie, Pataud, Laugerie-Haute et La Madeleine) permet ainsi de retracer une évolution assez précise des cultures successives des Cro-Magnons.

Le mobilier retrouvé est sans doute bien incomplet. Il manque les objets en bois, en cuir, en écorce, en corde, en filet... Certaines cultures varient suivant les régions et, parfois même, ont une aire limitée : les Solutréens sont présents essentiellement entre Loire et Pyrénées et en Espagne, alors que les Magdaléniens n'atteignent pas la Méditerranée.

L'HOMME ET LA CHASSE

Chez tous les peuples chasseurs-cueilleurs, les hommes fabriquent et réparent les armes, pratiquent la chasse et la pêche au harpon, quelques heures par jour. Parfois, les femmes rabattent le gibier, l'assomment ou l'extraient du sol avec le bâton à fourir.

Les animaux ne manquent pas. Les Cro-Magnons choisissent leur gibier. Quand le climat est froid, c'est avant tout le renne, qui migre à la belle saison. Rarement, c'est l'énorme mammouth. Dans la steppe, paissent les chevaux et les bisons, les saïgas, les bœufs musqués, les mégacéros. Les bouquetins et les chamois n'ont pas encore gagné le refuge des montagnes. Félins, canidés et ours bruns fournissent fourrures et dents pour les vêtements et les bijoux. Le redoux favorise les aurochs, les cerfs, les biches et les sangliers.

La petite faune est parfois chassée, faute de mieux. Les os des oiseaux, piégés ou tués, deviendront des tubes et leurs plumes des empennages. Les oiseaux sont peu figurés dans les grottes, tout comme les rennes, les poissons et les plantes : l'art des cavernes n'est pas un art du quotidien.

Le gibier ne manque pas

Plus que l'épieu, l'arme est la sagaie. Sa pointe est extraite d'un bois de renne, redressé grâce à un bâton percé. Elle est emmanchée, ajustée grâce à du mastic résineux, ligaturée sur une hampe de bois et empennée. Dès le Solutréen, la sagaie est lancée au propulseur. Des fouènes et des fourchettes ont sans doute servi pour frapper des oiseaux ou des poissons. L'arc a probablement été inventé à cette époque car certaines pointes de silex semblent avoir été des pointes de flèches.

Les Cro-Magnons connaissent les techniques de boucherie et de récupération des peaux et des tendons. Les belles pièces sont rapportées au camp et partagées : le renne est, tout à la fois, un garde-manger, une boîte à outils et un coffret à bijoux.

Comme tous les chasseurs-cueilleurs, ils pratiquent surtout la chasse collective, avec battue et rabattage. Les saisons rythment leur vie. Au bord de la rivière, ils pourront capturer, lors de

↓ Une pointe de sagaie de Lascaux (24). Cette pointe en os est décorée de points et de tirets disposés en étoile. On trouve le même signe gravé sur les parois de la grotte.

Musée national de Préhistoire des Eyzies.



↑ Une pointe de harpon de Rochereil (24). C'est l'arme de pêche à partir du Magdalénien. Emmanché sur une hampe de bois, il peut s'en détacher grâce à une lanière.

Musée de Brantôme.



↑ Un bâton percé de Laugerie-Basse (24).

On pense que cet outil, souvent décoré de gravures et de sculptures, était utilisé pour redresser les pointes de sagaie.

Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret. Nice.



↑ Le bâton percé de Lorthet (65).

Son décor apparaît sur ce moulage en déroulé de son fût cylindrique : un passage de rennes au printemps et des saumons qui remontent vers la frayère.

leurs migrations, les rennes qui traversent et les saumons qui remontent. Le reste du temps, autour du camp, ils pistent et chassent le gibier local.

Ils préfèrent les saumons, truites et brochets aux petits cyprinidés. On connaît quelques hameçons droits et, surtout depuis une quinzaine de milliers d'années, de nombreux harpons à barbelures en bois de renne. On n'a guère d'informations sur la pêche maritime : depuis cette époque, le climat s'est réchauffé et les campements des Cro-Magnons côtiers sont immergés sous une centaine de mètres d'eau.

→ Scène de l'homme et du bison. Grotte de Villars (24). L'art paléolithique ne raconte jamais d'histoire. Villars et Lascaux (avec la scène du Puits) sont des exceptions.



↑ Propulseur au faon du Mas d'Azil (09).

Le propulseur permettait au chasseur d'envoyer son arme de jet plus loin et plus fort.

Musée Ladevèze du Mas d'Azil. Photo RMN.

LES DERNIERS GRANDS CHASSEURS

Il y a 10 000 ans environ, le climat peu à peu se réchauffe. Les glaciers régressent et les mers vont se stabiliser au niveau que nous connaissons. Dans notre pays, il fait plus chaud et la pluie remplace la neige. La steppe ouverte aux grands troupeaux fait place à la grande forêt de feuillus. Le renne remonte vers le Grand Nord. Mammouths et rhinocéros laineux font de même puis disparaissent.

Entre 10 000 et 8 000 avant nous, entre Paléolithique et Néolithique, la période de transition est relativement longue : c'est le Mésolithique. L'Azilien du Mas-d'Azil en est le faciès culturel le plus ancien, suivi d'autres cultures, où domine une industrie microlithique.

Les habitats de ce temps, sommaires, sont souvent situés au bord des rivières ou de la mer, sous des rochers, sur un sol sableux.



Les grands événements se déroulent ailleurs. Les pays du Nord sont désormais accessibles et, en Méditerranée orientale, il y a 12 000 ans, s'élèvent déjà les villages des récolteurs de céréales sauvages. L'agriculture va naître là-bas.

Les Hommes, retrouvés dans les sépultures (nécropoles de Téviec et Hoëdic,

↑ *Une forêt de climat tempéré.* Après la fin de la dernière période glaciaire, la forêt remplace la steppe arborée.



← *Une sépulture de l'île de Hoëdic (56).* Il y a 6 000 ans, la mer a envahi le golfe du Morbihan, isolant des îles. Ici, une sépulture multiple entourée de bois de cerfs.

Musée de Carnac.



↑ *Un chasseur de Gazulla (Espagne).* À la fin du Paléolithique, l'art quitte le monde souterrain. Il devient un art de plein air et présente des scènes de la vie quotidienne.

Morbihan), sont un peu moins grands et plus graciles que les grands chasseurs paléolithiques.

Avec le redoux : gibier et chasse se modifient

L'approvisionnement est bien plus difficile qu'autrefois. Les animaux du froid, dont le renne, remontent vers le Grand Nord, il y a environ 10 000 ans. Les Hommes ne les suivent pas. Bouquetins et chamois gagnent les montagnes.



↑ *Les galets peints du Mas d'Azil (09).* Au Mésolithique, l'art est surtout représenté par des galets portant des points ou des traits peints ou gravés. Un langage ? Musée d'Art et d'Archéologie de Périgueux.

Il reste encore quelques bisons, des aurochs et des chevaux. Surtout des animaux plus solitaires peuplent la forêt : des cerfs, des sangliers, des chevreuils, des daims et des lapins. La pêche se développe. On ramasse coquillages de mer et escargots.

L'outillage du chasseur se miniaturise. Des grattoirs courts ou circulaires et des pointes de silex à bord abattu arment les flèches des arcs ou constituent le tranchant des outils. L'industrie osseuse s'est appauvrie avec le départ des rennes : les harpons en bois de cerf sont plats avec une perforation basale pour un lien.

L'arc se généralise en Europe il y a 10 000 ans et le chien apparaît un peu plus tard. La chasse se fait individuelle.

L'artiste des temps nouveaux dessine encore quelques animaux au pelage rayé. Surtout, il orne sobrement des galets avec des points colorés et de traits rectilignes peints ou gravés.

L'art des grands chasseurs n'existe plus. L'art figuratif se développera ailleurs, sur les rochers de tous les continents, mais jamais sous terre.